

De l'amour, non des graines dans mon coeur

Gabriele Freyhoff¹

Partis de la maison parce qu'il n'y avait que des querelles, parce que le père était toujours saoul, parce qu'il pleuvait si souvent des coups, parce qu'il y avait à peine de quoi manger et que l'on devait se tirer seul d'affaire.... partis pour la rue.

La liberté de la rue... ils se passe tellement de choses chaque jour, des bruits inhabituels pendant la nuit, pas de place pour dormir... le gang qui fait pression... toujours la faim... On essaie de mendier... et de voler... mais aussi... on est pris, suivi.

Des coups... et ensuite la police: brutalité, violence sexuelle, pression... et toujours la fuite... rien d'autre à perdre que la vie, son propre petit corps maigre !

Fortaleza, le paradis des touristes au nord-est du Brésil, 1'700'000 habitants, 1'500 enfants de la rue. Ils vivent en deux groupes: les uns au centre de la ville, dans le monde du commerce, du chaos de la circulation et de la zone piétonne. Ils mendent, volent, font de petits commerces comme nettoyer les pare-brises, vendre des sacs à commission, ou bien apprennent l'alphabet au centre du mouvement des enfants de la rue. Le deuxième groupe vit sur la plage, mendie, nettoie les autos des promeneurs et vit du tourisme: vol, petits commerces et prostitution.

L'approche des travailleuses sociales de Terre des hommes² se fait avec précaution. On joue ensemble, on apprend à peindre, on commence à se connaître un peu, à dialoguer, à se faire confiance. L'envie d'être en sécurité prend le dessus ! Y aurait-il là un endroit où je puisse me sentir à la maison? Quelques enfants commencent à accepter les offres de jeu de l'après-midi de Terre des Hommes: Capoeira³, football, le travail sur bois et d'autres propositions d'artisanat. Ensuite, après un temps assez long, il y a aussi la proposition de vivre auprès de Terre des Hommes. Les garçons vivent séparés des filles. Dans cette maison habitent environ 20 enfants et adolescents. Ils vont à l'école du quartier, bénéficient de cours d'appui et participent aux propositions de loisirs de Terre des Hommes ou d'autres organisations.

Après le congrès international de Biodanza à Fortaleza en 1992, j'ai commencé à avoir un contact intensif avec Terre des Hommes et j'ai préparé là le chemin pour un groupe hebdomadaire avec des enfants de la rue, cours qui finalement eu lieu après plus d'une année. C'est cette expérience profonde, pas toujours facile mais très émouvante que j'ai faite alors que je n'étais encore qu'une facilitatrice de Biodanza inexpérimentée, que j'aimerais vous décrire maintenant.

¹ Facilitatrice de Biodanza et didacte en Cologne/Allemagne (a vécu de 1985 à 1997 en Brésil)

² Un groupe de Brésiliens engagés qui ont obtenu un soutien de Terre des Hommes en Suisse. Aujourd'hui le groupe est une association indépendante qui poursuit son travail grâce aux ressources nationales de l'état

³ Un mélange de combat et de danse sur des chants et des tambours rythmiques. La Capoeira a été créée par les esclaves africains pendant leur esclavage pour garder leur corps en forme dans un espace restreint



Le groupe

Dans la première partie de l'année j'ai travaillé en collaboration avec un collègue, Custodio Almeida. Pendant le deuxième semestre, j'ai mené le groupe seule. Pendant tout ce temps cependant, il y a eu deux autres adultes dans le groupe qui avaient, comme le facilitateur, une relation émotionnelle avec les enfants. Le groupe était très grand pendant le premier semestre: 20 enfants dont une majorité de garçons; dans le deuxième semestre nous avons réussi à réduire le nombre à 12 enfants et à avoir le même nombre de garçons que de filles. Ceci s'est montré très important.

Les enfants avaient de 11 à 14 ans et se trouvaient ainsi en âge pré-pubères. A l'exception de deux garçons, ils vivaient tous à Terre des Hommes, les garçons dans la maison des garçons et les filles dans celle des filles. Leur expérience de vie passée avait été, jusque là, la menace constante dans la rue, caractérisée par la violence et la fuite. Tous, les filles et les garçons avaient aussi des expériences précoces et tordues dans le domaine de la sexualité (viol, prostitution) et de l'affectivité (rejet, coups).

Les sessions de Biodanza se réalisaient dans la salle de Capoeira, la plus grande salle proche de la maison des garçons. Les filles y étaient amenées en bus VW.

Nos buts

Notre premier but fut de renforcer l'identité authentique des enfants, car pour chaque jeune, pendant la puberté, il s'agit surtout de développer sa propre identité. Et ces enfants n'avaient jamais eu l'expérience d'être quelqu'un, d'avoir été acceptés et aimés.

Au cours de notre travail, quelques autres buts secondaires nous apparurent très importants. Parmi eux, certains concernaient la ligne de vitalité:

- -découvrir et développer la joie de vivre,

- -renforcer l'autorégulation corporelle,
- -améliorer la capacité de fluidité.

D'autres la ligne de créativité:

- -essayer différentes formes d'expression,
- -trouver d'autres possibilités d'expression créative.

D'autres la ligne d'affectivité:

- -établir et vivre des relations émotionnelles,
- -expérimenter la réciprocité: donner et prendre,
- -sentir du respect réciproque,
- -expérimenter l'amitié, aussi entre les filles et les garçons.



Au début, nous avons pourtant dû placer nos objectifs très bas car le groupe était nouvellement constitué et n'avait pas de relation avec moi (nous) comme facilitatrice. Pour nos premiers pas, nous nous sommes donc concentrés sur trois conditions préalables: nous voulions

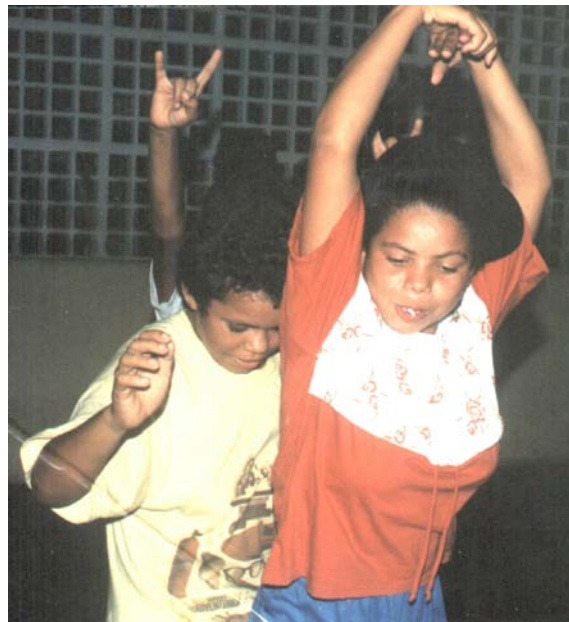
- -former un groupe,
- -établir un contact émotionnel avec le(s) facilitateur(s)
- -développer des règles de groupe

Notre expérience

Avant de commencer l'activité de groupe, nous avons eu des entretiens avec les enseignants et les éducateurs de Terre des Hommes. Ils ont également expérimenté une fois par eux-mêmes, avec nous, la technique de Biodanza. Ensuite notre groupe a commencé. Chaque mardi soir les filles venaient chez les garçons et se réunissaient dans la salle de Capoeira plein d'attentes. L'espace libre et le manque de règles strictes de la Capoeira les poussèrent au tapage. Les garçons ont très vite couru après les filles, les "nu-pieds" qu'ils avaient

déchaussé et utilisé pour taper furent mis à l'écart. Tout de suite, nous avons été confrontés à la crue réalité des enfants et avons constaté que la Biodanza offrait là très peu de points de rencontre. Les enfants trouvaient la musique, la façon de danser merveilleusement.... kitsch. Deux mondes se rencontraient...

Comme nous n'avions pas eu auparavant la possibilité de faire connaissance et de faire ensemble des choses intéressantes, nous avons utilisé le temps de l'intimité verbale, le court moment de parole avant l'heure de Biodanza. Les enfants n'étaient pas très habitués de s'écouter les uns les autres. Ainsi, nous avons cherché et trouvé d'autres moyens. Particulièrement appréciée était la peinture, seul ou à deux, souvent avec un thème ouvert. Cette activité a donné la possibilité aux enfants de se calmer et d'entrer en contact avec eux-mêmes. Beaucoup d'enfants ont peint des dessins intéressants du point de vue thérapeutique, d'autres étaient vite frustrés et ont déchiré leurs dessins ou ceux des autres. Quelques uns étaient très habiles pour dessiner mais se limitaient à la représentation de figure symbolique stéréotypée.



Nous sentions chaque fois à nouveau l'ambivalence des enfants entre vouloir-être et ne-pas-pouvoir-supporter. Beaucoup d'activités, commencées harmonieusement, tournaient en peu de temps au chaos et à la destruction.

Très lentement, cependant, une identité de groupe s'est formée où la connaissance réciproque et l'acceptation de chacun fut créée, non seulement par la danse, mais aussi par différents jeux et activités. Nous fêtions chaque anniversaire avec des bougies et des gâteaux: les garçons remplissaient leur bouche à une vive allure jusqu'à ce qu'elle soit pleine à exploser; les filles par contre gardaient souvent un morceau pour ceux qui n'étaient pas présents ce soir-là. Sur la base des images, des couleurs et des esquisses de visages, nous parlions de rêves, sentiments ou humeurs. Petit à petit nous avons trouvé des règles communes pour le groupe qui ensuite ont finalement été acceptées et respectées par tous. C'est seulement après environ quatre mois qu'un lien doux et affectif s'est tissé entre les enfants et nous: la base de notre travail. Il ne m'était jamais apparu aussi clairement à quel point un contact émotionnel est important, sans lui rien ne va.

Maintenant, il était aussi possible de parler de ses propres sentiments corporels. Les filles et les garçons ont donc exécuté un schéma de leur corps et l'ont décrit ou l'ont peint selon leurs associations et expériences. A part une série de mise en avant sexuelle, surtout sur les corps des garçons (machisme), des choses effrayantes sautaient aux yeux: les enfants ressentaient sur leur corps surtout de la fatigue et des douleurs.



Chaque enfant a trouvé sa place dans le groupe: nous trouvions par exemple ensemble une histoire dans laquelle chacun(e) rajoutait une phrase. Il en est également ressorti un sociogramme dessiné sur lequel chaque enfant construisait sa maison et, à partir de là, dessinait des chemins vers les autres enfants, ceux qu'il voulait visiter.



Après cette phase verbale (environ une demi-heure) nous commençons à danser. Ces vivencias aussi se sont beaucoup modifiées au cours du travail. Dans les premiers temps, nous étions très occupés à garder un bon contact et à éviter les jeux de pouvoir et les provocations. Surtout le fait qu'avec la Biodanza, nous réduisons la lumière, exigeait une

grande attention. La lumière était toujours allumée ou éteinte, évidemment seulement pour s'amuser, au mauvais moment. A cause de la faible attention des enfants, une session comprenait rarement plus de 8-9 exercices. Nos consignes également (présentation des exercices de Biodanza) étaient brèves et accentuaient le déroulement de l'exercice avec des exemples imagés du monde imaginaire des enfants. Surtout au début, nous avons proposé des musiques et des danses connues par les enfants afin de diminuer le sentiment d'étrangeté de la Biodanza. La danse la plus appréciée et la plus connue était bien sûr le forro⁴ que les jeunes dansaient volontiers ensemble.



Certains garçons étaient des Break danseurs chevronnés et fiers de leur art. La lambada aussi, la danse à la mode à l'époque, était très appréciée. Les enfants participaient également volontiers aux danses ludiques comme par exemple les danses d'animaux: singe, grenouille, crabe, éléphant... Pour d'autres exercices, nous avons trouvé des variantes ludiques. Ainsi, la marche confiante étaient devenue plus intéressante par l'utilisation de lunettes en carton (sans ouverture) et facilitait aussi le respect des règles car garder les yeux fermés pendant un long moment n'était pas si facile.

Notre point fort était au début centré sur des danses d'activation légère où nous choissions peu de rondes et de fréquentes danses à deux, car garder une ronde la durée de la musique était très difficile pour les enfants. Cela amenait toujours à des gamineries et la ronde se cassait ou un enfant se faisait mal. Les danses à deux par contre font partie de la culture nord-brésilienne et rassuraient les enfants. Dans notre planification hebdomadaire commune, nous avons aussi constaté que les musiques euphorisantes et les danses joyeuses amenaient toujours les enfants à l'hyperactivité, à une activité crescendo qui ne pouvait presque plus être freinée. En raison de cette observation, nous avons seulement proposé une légère phase d'activation, suivie par une faible courbe régressive avec des exercices harmonisants comme des danses en contact de mains, la respiration couchée ou un nid

⁴ Forro est la danse populaire la plus connue et la plus appréciée du Nord-est du Brésil

écologique (d'abord avec plus d'espace car les enfants craignaient de recevoir les poux des autres). La plupart du temps, il n'était pas possible de ralentir le rythme progressivement, mais plutôt de façon abrupte. Là seulement, les enfants sentaient vraiment le calme et le contact avec eux-mêmes ce qui laissait souvent certains enfants très tristes. Cela amenait quelques fois à ce qu'ils ne participent pas à l'activation qui suivait mais restaient assis à l'écart... Nous sentions comme leur agitation était un mécanisme de défense contre des sentiments douloureux et nous avons donc fait encore plus attention à réaliser des exercices régressifs doux dans un espace protégé. Au centre de notre travail il y avait bien sûr le renforcement de l'identité des enfants, de leur sentiment corporel et de leur conscience d'eux-mêmes. Quelques exercices pour le renforcement de la conscience de soi étaient: danser au centre de la ronde, chanter le prénom, marcher dans la ronde, etc. Là nous avons étendu nos activités également en dehors de notre heure de Biodanza hebdomadaire: nous leur rendions visite pour des fêtes, par exemple le baptême de Capoeira où chaque élève doit passer un petit examen pour obtenir une ceinture. Nous conduisions également des entretiens individuels avec tous les enfants et avons organisé quelques excursions. Pendant les soirées de Biodanza nous fêtions chaque mois les anniversaires des enfants du mois. Ce rituel plaisait beaucoup à tous les enfants.



Un autre point fort du travail était la ligne d'affectivité. Au cours de l'année, les enfants réussirent toujours mieux à avoir et à profiter d'un contact corporel doux. Avec l'apparition du sentiment de groupe, les enfants commencèrent à s'enlacer d'eux-mêmes. Nous utilisions souvent cet exercice pendant l'activation finale. Progressivement, nous proposons alors d'autres exercices que nous appelions massages: massage du dos d'abord, ensuite aussi des segmentaires à deux, des rondes de communication ou la caresse des cheveux.

Dans tous les exercices, la participation des adultes étaient d'une signification centrale. Les adultes étaient en première ligne les personnes de référence émotionnelle des enfants. Moi, comme facilitatrice, je ne pouvais pas tenir ce rôle pour 12 enfants. Pendant la phase calme, les adultes étaient aussi des modèles qui stimulaient les enfants par imitation. Dans d'autres situations, les adultes pouvaient se consacrer à un seul enfant qui avait encore besoin du sein de l'adulte pour se calmer.

Les résultats

A la fin de l'année mon groupe avait vraiment fait des progrès significatifs.



Les enfants ont développé un meilleur sentiment corporel. Ils ont expérimenté un renforcement de leur identité ce qui leur a permis d'essayer de nouveaux modèles de mouvement et de se montrer aux autres dans la ronde sans faire un show ou jouer au clown, ce qui était encore le cas au début. Beaucoup d'enfants acceptaient mieux les nouvelles situations. Ils montraient moins de stéréotypes et plus d'envie d'apprendre. Certains jeunes voulaient maintenant bien apprendre le forro. Tout le groupe a augmenté sa capacité à fluer. Moi-même, j'étais très impressionnée par le développement des enfants dans le domaine de l'affectivité. Ils montraient plus de confiance les uns envers les autres (marche confiante) et augmentèrent leur capacité à donner et à prendre. Ils étaient maintenant capable de faire quelque chose les uns pour les autres. Nous avons quelques fois réalisé une vivencia dans laquelle les enfants donnaient aux autres des cadeaux (un mot, une phrase), une affectivité qui était d'abord très difficile. Ils expérimentèrent l'étreinte comme une expression naturelle de l'affectivité et de la sexualité et apprirent à échanger des étreintes au lieu de coups de poing. J'étais également émue par les exercices dans lesquels les enfants se souciaient les uns des autres (caresser, masser), un petit bout d'amour qu'ils ont connu et pris avec eux pendant cette année. Le soutien évident rendait les provocations de plus en plus superflues et rendait possible une coopération toujours plus forte dans le groupe, comme cela se réalisait par exemple pour les dessins communs. Les enfants se sentaient bien les uns avec les autres.

Ils confirmaient eux-mêmes cela car les exercices de détente (nid écologique) et les exercices lents et doux se trouvaient à la fin parmi leurs exercices préférés. Les enfants étaient

très tristes lorsqu'après une année, je n'ai plus pu continuer le groupe. Dire au revoir n'a pas été



facile. J'ai pris beaucoup de dessins et des lettres émouvantes avec moi en Allemagne. Et lors de rencontres ultérieures ils disaient souvent qu'ils avaient la nostalgie de la Biodanza. La direction de Terre des Hommes et les éducatrices avaient également gagné une impression très positive de la Biodanza. Les éducatrices remarquèrent surtout un meilleur sommeil des enfants le soir des sessions de Biodanza et un comportement plus amical entre les garçons et les filles. La directrice définissait la Biodanza comme une technique qui remplissait une lacune dans sa conception car elle plaçait la qualité du groupe au premier plan. La Biodanza soutient des processus d'interactions comme l'autorégulation du groupe (règles, sentiment de groupe) et le processus de co-responsabilité, quelque chose qui n'avait jusqu'alors pas réussi à l'organisation.



Personnellement, comme facilitatrice de Biodanza, je pense aujourd'hui encore souvent à mon groupe. C'était une forme d'apprentissage réciproque très intensif, un donner et un prendre qui englobait toute ma personne. J'ai souvent été amenée à mes propres limites. Ma tolérance pour les frustrations et les refus a été testée ainsi que ma créativité, j'ai été poussée à surmonter des obstacles et des difficultés. C'était comme le développement d'un bourgeon à partir d'une graine: l'expérience d'un processus de croissance de l'amour les uns pour les autres. Un cadeau!